

NOTES SUR FULLY - SAILLON

Tombes de l'âge du bronze, tombes romaines, grotte du Poteux, village de Randonnaz, sources de la Sarvaz, etc.

par I. MARIETAN

Les roches de la région Fully-Saillon sont constituées par des Gneiss variés vers Branson et les Follaterres, puis par des Granits à Pinite avec de petites intercalations de calcaire. Par-dessus ces roches cristallines se trouvent des roches sédimentaires appartenant à la nappe de Morcles.

Ces deux types de roches ont donné au paysage des formes très différentes. Les Gneiss et les Granits sculptés par l'érosion ont abouti à ces pentes si raides et si monotones, coupées par des couloirs où s'accumulent les éboulis, si peu hospitalières aussi car les paliers cultivables par l'homme sont restreints.

C'est dans l'un de ces couloirs qu'eut lieu une descente d'éboulis l'hiver dernier, causant d'importants dommages au vignoble et au hameau de Saxé. A la suite de fortes pluies les éboulis assez grossiers se sont mis à glisser, tout comme la neige d'une avalanche. Ce phénomène est bien connu et fréquent dans les Alpes : à Fully il s'est répété souvent dans le passé, les nombreux cônes d'alluvions sur lesquels se trouvent les villages et le vignoble ont tous été édifiés par des coulées de ce genre.

Dans le profond couloir entre Buitonnaz et Tschîéboz les avalanches s'accumulent chaque hiver et ne disparaissent que dans la seconde moitié de juin. Pour faciliter le passage sur la neige en pente on fait une sorte de chemin avec des branches d'épicéa sur lesquelles on met de la terre.

Les roches sédimentaires forment ces belles parois aux strates bien distinctes qui s'élèvent de Saillon à la Dent de Morcles en une courbe ample et harmonieuse, si frappante dans son ensemble vue depuis le mont Chemin. L'influence de la nature des roches sur les formes du paysage éclate ici aux yeux des moins avertis.

C'est à la base de ces parois qu'on a exploité les « Marbres de Saillon ». On les croyait d'abord triasiques, on sait maintenant qu'ils sont urgoniens. Leurs teintes sont belles et variées : blanc, gris, vert, violacé ; ils ressemblent au cipolin des Romains. L'exploitation commencée vers 1875 est aujourd'hui abandonnée.

Le climat de cette région est caractérisé par des précipitations atmosphériques un peu plus élevées que dans la région de Sion-Loèche et par l'absence du courant local qui remonte la vallée ; l'arête des Follaterres le détourne vers Martigny-Saxon. Dès lors le sol est très fertile et la flore particulièrement riche, surtout entre les Follaterres et Branson. Elle a été très étudiée par les botanistes en particulier par M. H. Gams. Au-dessus du village de l'Eglise, on peut admirer la dernière Châtaigneraie en remontant la vallée du Rhône ; elle abrite le rare *Vicia pisiformis*. Plus haut ce sont les Chênes qui dominent et au-dessus, dans la zone des brouillards les Epicéas, les Tilleuls, les Erables, etc.

La faune est intéressante, citons la Loutre, l'Aigle royal, le Grand Duc, le Grand Corbeau, la Huppe, le Lorient, le Pic noir. Les serpents sont nombreux : W. Morton y avait signalé la Couleuvre verte et jaune et la Couleuvre vipérine. Nous n'avons jamais réussi à les trouver, il semble qu'elles aient disparu. Par contre, la Couleuvre à collier connue par les indigènes sous le nom de vipère d'eau, est très abondante et aussi la Couleuvre d'Esculape et la Couleuvre lisse. La Vipère aspic est fréquente aussi.

On a introduit en 1922, dans le lac supérieur de Fully, un poisson de l'Amérique du nord, le Christivomer. Il s'y est bien adapté et se reproduit, mais son poids ne dépasse guère un kilogramme, alors que dans son pays d'origine il atteint facilement 8 à 10 kilogrammes ; la nourriture est sans doute insuffisante à 2100 m.

La grotte du Poteux

La région de Fully-Saillon a dû être habitée de très bonne heure. La grotte du Poteux a certainement abrité des hommes au néolithique. Son orientation vers le sud-ouest, son accès facile, la vaste esplanade de l'entrée ont dû attirer les hommes primitifs. Du reste des trouvailles y ont été faites : le Chne J. Gross y a pratiqué des fouilles sur l'esplanade de l'entrée ; divers objets ont été trouvés, mais leur étude scientifique n'a pas été faite.

H. Schardt a établi un croquis de la situation de cette caverne en 1905. L'entrée est à 604 m. elle monte ensuite à 610 m.

descend en pente douce à 592 m. et se termine par un gouffre à 533 m.

J.-J. Pittard et H. Petit-Pierre ont levé un plan de cette grotte jusqu'au gouffre le 30 mars 1940. De plus ils ont pratiqué deux fouilles en forme de coupes, l'une au fond de l'esplanade d'entrée, l'autre au début de la première chambre. Aucun objet se rapportant à l'industrie humaine n'a été trouvé.

La première chambre, assez vaste, est habitée par des Chauves-Souris, leur présence est indiquée par une couche de guano sur les éboulis qui recouvrent le plancher rocheux. La grotte descend ensuite sous forme d'une galerie basse, aboutit à une autre salle, se rétrécit et se transforme en un gouffre de 59 m. presque vertical, au fond duquel se trouve de l'eau. Partout ailleurs il n'y a pas d'eau.

On a peine à comprendre comment a circulé l'eau au moment du creusement de cette grotte ; les fissures indiquant des venues d'eau sont rares et minimes. Les parois ne présentent nulle part des surfaces polies comme à la grotte des Fées de St-Maurice ; au Poteux la désagrégation des roches a enlevé ces polis et cependant l'action du gel ne pouvait pas s'exercer ; elle s'explique par le fait que les calcaires sont ici très fissurés.

Nous souhaitons vivement que des fouilles scientifiques et complètes soient faites afin de nous renseigner sur les hommes primitifs de la « Tannaz du Poteux ». Un relevé exact du gouffre terminal serait intéressant pour élucider la question de la circulation des eaux de la Sarvaz.

Tombes de l'âge du bronze à Mazembroz

Au pied de l'arête rocheuse qui descend jusqu'en plaine à l'est du hameau de Beudon sur Fully, on a dégagé durant l'hiver 1938-1939 la base des deux cônes d'éboulis qui venaient se rejoindre là afin d'utiliser ces matériaux pour les digues du Rhône. Le rocher constitué par des granits à Pinite a été ensuite exploité pour la construction des enrochements des digues.

A la base du cône ouest, le plus petit, constitué par des pierres de dimensions assez faibles, on a pratiqué une brèche d'environ 4 mètres de profondeur ; c'est là qu'on a trouvé des tombes, à environ 466 m. d'altitude.

L'une se trouvait dans une position particulièrement originale, redressée contre le rocher formant en cet endroit comme une

sorte de niche naturelle. Elle contenait un squelette et près de la tête une épingle longue de 25 cm. ; un peu d'oxyde de cuivre constaté par M. le Dr Simonettaz sur le côté gauche de la boîte crânienne indique que l'épingle était placée au-dessus de l'oreille, ce qui était la règle générale. Des pierres disposées en forme de mur recouvraient le squelette. Le corps avait donc été placé appuyé contre le rocher, sur une sorte de dalle inclinée de 50 à 60°.

A 2 m. 20 du rocher, au même niveau, on a mis à jour une petite tombe d'une longueur de 55 cm. d'une profondeur de 37 cm. et d'une largeur de 37 cm. à une extrémité et de 29 cm. à l'autre. Elle était formée par des pierres non travaillées, plus ou moins plates, une dalle la recouvrait. On y a trouvé un crâne de dimensions assez restreintes, mais pas d'autres ossements.

Toujours au même niveau, à 1 m. 50 plus loin on a trouvé une autre tombe de 1 m. 30 de long, 45 cm. de large, 40 cm. de profondeur. Elle était formée par des pierres assez grandes et non travaillées. On y a trouvé un squelette très décomposé.

Deux autres tombes avaient déjà disparu au moment où nous avons visité ces fouilles.

Nous avons dégagé une sixième tombe que nous avons vidée soigneusement. Elle était située entre la plus grande que nous avons décrite et le rocher, mais sur un plan plus élevé que les autres de 60 cm. environ. Limitée par des pierres grossières, irrégulières, elle avait 100 cm. de long, 45 cm. de large et 35 cm. de profondeur. Il y avait un vide et au fond de la tombe une couche de loess jaunâtre de 10 à 15 cm. entraîné sans doute par les eaux d'infiltration à travers les terrains supérieurs formés de matériaux grossiers et très perméables. Au-dessous il y avait une couche de terre noire dans laquelle on distinguait quelques restes de squelette indéterminables, la décomposition était à peu près complète. En-dessous la terre grossière avec des pierres comme autour du tombeau, il n'y avait donc pas de dalle sous la tombe. Nous n'avons trouvé aucun objet sauf un tout petit fragment qui nous a paru être du fer très oxydé.

On a trouvé dans la suite deux autres tombes un peu plus haut dans le cône d'éboulis. Nous n'avons pu obtenir aucun renseignement.

Ces tombes ont donc été creusées dans le cône d'éboulis, à peu près au niveau de la plaine. On ne les aura probablement pas

placées à 3 ou 4 mètres de profondeur car le cône a continué à s'édifier depuis cette époque lointaine.

A une vingtaine de mètres à l'est de ce cimetière, on voit les restes d'un éboulement, sous forme de blocs entassés sur lesquels il s'est formé de la terre végétale avec de la végétation arborescente. C'est « la ville de Gru ». La tradition dit qu'il y avait là une agglomération de maisons, que les habitants méprisaient les pauvres et abusaient des biens qu'ils possédaient. Comme punition un éboulement s'abattit sur la « ville » et l'ensevelit complètement.

Il est possible qu'il y ait une relation entre ces tombes et les habitations ensevelies par l'éboulement à proximité.

L'épingle examinée par M. le Dr E. Vogt, conservateur du Musée national, est de l'âge du bronze, elle serait du 15^{me} au 13^{me} siècle avant J. C. Il existe des spécimens de ce genre dans toute la Suisse et à l'étranger. M. Vogt ignore si d'autres épingles de ce genre ont été trouvées en Valais.

Une deuxième épingle a été trouvée dans ces tombes : elle a une tête enroulée et 4 disques latéraux. D'après M. Vogt elle appartient au commencement de l'âge du bronze soit environ au 16^{me} siècle avant J. C. On connaît plusieurs pièces analogues provenant du Valais.

Les restes de squelettes trouvés dans ces tombes qui ont été remis à M. C. Simonett, ont été étudiés par M. Georg Pool, à Zurich. Voici son rapport :

*Bericht über die anthropologischen Befunde
an den Skelettresten aus Fully.*

Die mir von Herrn Dr. C. Simonett freundlichst zur Untersuchung übersandten Objekte aus Fully stammen nach seiner brieflichen Mitteilung aus der Bronzezeit, was anhand von Gräberfunden ermittelt wurde. Das Material umfasst eine an der Schädelbasis defekte Calvaria (N^o 1), eine Calva, links ohne Schläfenschuppe (N^o 2), eine sehr defekte Calva (N^o 3) und die Scheitelbeine eines vierten Schädels. Alle Schädelreste sind ohne Unterkiefer. An Extremitätenknochen sind vorhanden : ein Femur ohne die Epiphysen, je ein linker und rechter Humerus, ebenfalls ohne die Epiphysen, sowie Fragmente eines Radius und eines Hüftbeines. Zwei sehr fragmentäre Tierknochen konnten nicht mit Sicherheit bestimmt werden.

Bei der relativen Seltenheit der Objekte rechtfertigt sich eine eingehendere anthropologische Untersuchung. Dank des freundlichen Entgegenkommens von Herrn Prof. Dr. O. Schlaginhaufen, Direktor des Anthropologischen Institutes der Universität, Zürich, konnte sie mit der wünschbaren Genauigkeit durchgeführt werden. Es sei mir gestattet, Herrn Prof. Schlaginhaufen für die Zurverfügungstellung der Instrumente und der Bibliothek des Institutes an dieser Stelle meinen Dank abzustatten.

Im nachfolgenden Bericht seien die Objekte in der oben angeführten Reihenfolge beschrieben :

Objekt N^o 1. — Schädel ohne Gesichtsskelett und mit defekter Schädelbasis, ohne Unterkiefer, linkes Scheitelbein hinten teilweise herausgebrochen. Geschlecht nicht mit Sicherheit feststellbar, vermutlich männlich, adult bis maturen Alters.

Der Schädel ist verhältnismässig gross (Horizontalumfang 545 mm.) und schwer, lang (190) und eher breit (150). Die Basion-Bregma-Höhe beträgt 143 mm. Setzt man diese Masse mit einander in Beziehung, so ergibt sich ein Längen-Breiten-Index (L.-B.-I.) von 78,94, mesokran; ein Längen-Höhen-Index (L.-H.-I.) von 75,26, was den Schädel an der unteren Grenze der Hypsikranie einordnet ; ein Breiten-Höhen-Index (B.-H.-I.) von 95,33, was der Metriokranie entspricht. Der Schädel wäre also in bezug auf die Länge und die Höhe eher breit entwickelt. Nehmen wir für das Objekt das männliche Geschlecht an, so berechnet sich nach Pearson die Schädelkapazität zu 1608 cm³ (weiblich 1447 cm³), welches Mass dem Augenschein durchaus gerecht wird, allerdings dürfte eine direkte Messung weniger ergeben, da die Schädelwandung dick ist. Der Schädel ist aber auf alle Fälle aristenkephal. Bei Betrachtung von oben zeigt der Schädel pentagonoide Form, was durch die kräftige Ausprägung der Parietalhöcker und die Form der oberen Hinterhauptsschuppe, stark gewölbt, bedingt wird. Die Stirn ist wohlgerundet (Transv. Frontalindex 77,60, Transv. Fronto-parietal-Index 64,67), die Superciliarwülste mässig entwickelt, ebenso die Glabella. Die Parietalia erweisen sich länger als das Stirnbein (Sag. Fronto-parietal-Index 103,76). Die Nähte sind, ausser in der Obeliongegend, überall noch deutlich sichtbar und reich gezackt. Foramina parietalia fehlen. In der Ansicht von der Seite zeigt das Objekt eine wohlgerundete Form, die Stirn steigt mässig an und

ist nicht stark gewölbt, während die Parietalia und vor allem die Oberschuppe des Hinterhauptsbeines eine stärkere Wölbung aufweisen (Sag. Parietal-Index 88,41, Krümmungsindex der Oberschuppe 85,37). Die Schläfenbeine zeigen keine Besonderheiten, die Warzenfortsätze sind mässig, aber massig entwickelt. Von hinten gesehen erscheint der Schädel hausförmig. Die Sutura lambdoidea weist neben reicher Zackung, rechts, besonders in der Asteriongegend mehrere Schaltknochen auf. (Linke Seite defekt). Ein Torus occipitalis ist schwach entwickelt. Die Protuberantia occipitalis externa ist ebenfalls schwach (Broca 1-2). An der Norma basilaris ist einzig das Foramen magnum erwähnenswert (Länge 37, Breite (30), Index 81,0), die Form ist ovoid. Die übrigen Teile sind zu fragmentär, als dass etwas ausgesagt werden könnte. Einige mit dem Schädel gefundene Zähne (2 I., 1 C., 3 P., 2 M.) zeigen mittlere bis kräftige Usuren. Ein oberer I1 fällt durch seine Grösse auf. Allen Zähnen fehlen die Wurzeln, doch sind die Bruchstellen alle frisch.

Zusammenfassend ergibt sich, dass das Objekt N° 1 einem vermutlich männlichen Individuum mittleren Alters angehörte. Der Schädel ist gross und robust gebaut, mesokran, hypsikran, metriokran, stenometop, aristenkephal und von pentagonoider Form.

Objekt N° 2. — Schädel ohne Gesichtsskelett und Schädelbasis. Es fehlen der Unterkiefer, das rechte Schläfenbein, auch ist die Unterschuppe des Hinterhauptsbeines abgebrochen. Die Bruchstelle ist frisch. Auf der rechten Seite sind auf dem Stirnbein, in der Schläfengrube und auf der Schläfenschuppe grüne Flecke zu beobachten, die nach einer brieflichen Mitteilung von Herrn Dr. Simonett von einer mitgefundenen Haarnadel aus Bronze herkommen. Es wird die Vermutung ausgesprochen, dass es sich um eine Frau handeln dürfte. Der anthropologische Befund ergibt das gleiche Resultat. Das Alter konnte bei diesem Objekt nur aus den Nähten erschlossen werden. Es dürfte sich um eine Frau mittleren Alters gehandelt haben. Der Schädel zeigt einige Eigentümlichkeiten, die eventuell als pathologisch gedeutet werden könnten, nämlich eine starke Abflachung rechts hinten. Die entsprechende Partie der Lambdanaht ist innen und aussen vollständig obliteriert, dafür ist auf der linken Seite eine Blähung der Oberschuppe des Hinterhauptes zu beobachten. Die Sutura lambdoidea zeigt auf dieser Seite in der pars media grosse

Excursionen (bis zu 30 mm.) und es sind einige grosse Schaltknochen eingelagert. Diese Asymmetrie deformiert den Schädel merklich. Ob eine postmortale Verstärkung dieser Asymmetrie stattgefunden hat, lässt sich nicht einwandfrei nachweisen, allerdings ist es zu vermuten, da an der Knickungsstelle am frischen Bruchrande eine Spaltung des Knochens zu beobachten ist. Leider fehlt die Basis des Hinterhauptsbeines, so dass auch durch keine Rekonstruktion die Frage der Lösung näher gebracht werden konnte. Durch diese Asymmetrie werden die Masse am Schädel wesentlich beeinflusst, weshalb eine metrische Kennzeichnung sich erübrigt. Der Schädel erscheint lang und schmal (L.-B.-I. ((74,86))), mittelhoch. Die Superciliarbögen sind mässig, die Glabella schwach entwickelt. Die Stirnhöcker sind deutlich ausgebildet, der obere Orbitalrand scharf. In der Ansicht von der Seite ist der Schädel wohlgewölbt. Die Oberschuppe des Hinterhauptes ist gegen die Unterschuppe abgeknickt. Ein Torus occipitalis fehlt, die Protub. occ. ext. ist schwach bis mittel, jedoch deutlich abgesetzt.

Das Objekt N° 3, eine Calva, dürfte wohl einem älteren weiblichen Individuum angehört haben. Der Schädel war wohl eher breit und mittelhoch. Die Wölbung ist gleichmässig, doch fehlt sowohl am Stirnbein als auch am Hinterhauptsbein soviel, dass keine weiteren Aussagen gemacht werden können. Die allgemeine Konfiguration stimmt eher mit dem Schädel N° 1 als mit N° 2 überein, ist jedoch leichter und kleiner.

N° 4 — sind zwei Scheitelbeine über deren Geschlechtszugehörigkeit nichts Bestimmtes ausgesagt werden kann. Die Breitenentwicklung entspricht den Objekten 1 und 3.

Ueber die Zugehörigkeit der langen Knochen zu einem der Schädel liegen keine Angaben vor. Sie dürften einer Frau mittlerer Statur gehört haben. Da die Epiphysen fehlen, konnten keine Längenmasse genommen werden. Die einzig genommenen Masse ergeben für den Femur einen Pilaster-Index von 103,8, was auf einen gut ausgebildeten Pilaster zurückzuführen ist (Martin 2-3). An den Humeri ergeben sich Diaphysenquerschnittsindices von R. 85,0, L. 78,26.

Die übrigen Fragmente wurden nicht ausgewertet.

Zum Schluss bleibt mir noch die angenehme Pflicht, den zu-

ständigen Stellen für die Ueberlassung des Materials zur Bearbeitung und Herrn Dr. S i m o n e t t für die freundliche Vermittlung meinen Dank auszusprechen.

Zürich, Pfingsten 1939.

Dr. Georg Pool.

Tombes de l'époque romaine à Mazembroz

Le village de Mazembroz fait partie de la commune de Fully ; il est construit sur un cône d'alluvions. A environ 700 m. au nord-est se trouve un autre cône, plus petit, édifié par un torrent de faible débit provenant du vallon de Lousine entre le Grand Chavalard et la Grande Garde. Ce cône porte sur l'atlas Siegfrid le nom de Sauge ; il est recouvert par des vignes, sauf au sommet, où subsiste une bande de terrain sauvage recouverte de buissons et de chênes. Il n'y a actuellement aucune construction sur ce cône. L'emplacement des tombes de l'âge du bronze que nous avons décrites est à environ 700 m. au nord-est,

En défonçant une vigne au centre du vignoble qui recouvre ce cône de Sauge, Abbet Henri du Levron mit à jour un cimetière romain en 1936. Cette vigne formait un carré d'une vingtaine de mètres de côté, c'est à 1 m. 20 ou 1 m. 30 de profondeur qu'on trouva une couche de terre noire dans la partie centrale de la vigne, soit sur une longueur d'une quinzaine de mètres et sur une largeur de 3 mètres environ.

Il y avait dans cette couche de terre noire une trentaine de vases en terre cuite ; les plus grands contenaient des os, en général brisés. Certains vases étaient remplis entièrement, d'autres jusqu'au tiers seulement. Parfois, les os étaient placés seuls dans la terre. Les vases étaient tantôt droits, dans leur position normale, tantôt inclinés ou renversés, souvent une fibule se trouvait au milieu des os dans le vase ou au-dessus ; autour des vases, il y avait parfois des pièces de monnaie disposées par groupes de 10 à 20 et parfois aussi des fibules. Ces vases se trouvaient souvent à 50 ou 100 cm. de distance les uns des autres, au même niveau, quelques-uns étaient plus éloignés du groupe principal. Un peu en-dessous des vases on a trouvé une faucille, et plus loin, seule, une statuette de chien et un petit disque en os. Il y avait aussi de nombreux fragments de poterie disséminés sans ordre.

Le défoncement précédent de cette vigne, moins profond, n'avait pas atteint ces objets. Les vignes voisines défoncées antérieurement n'ont rien révélé de semblable.

Il est très regrettable que cette petite nécropole n'ait pu être fouillée méthodiquement, car la façon dont les objets étaient disposés eut présenté un intérêt scientifique aussi grand que les objets eux-mêmes. Le défoncement était terminé lorsque nous avons été avisé, beaucoup d'objets ont été abîmés.

Ces différents objets ont été acquis par le Musée national, ils ont été étudiés par M. le Dr K. Vogt. Voici la description qu'il en donne :

« Les trouvailles provenant de la nécropoles de Fully-Mazembroz sont en bronze, fer et terre cuite. Les objets en bronze sont, à part les monnaies, exclusivement des ornements ou des accessoires de vêtements. Particulièrement nombreuses sont les fibules qui servaient, par paires, pour fixer les vêtements. Elles sont représentées par plusieurs types et furent, en partie, certainement fabriquées au Valais même. Des bracelets romains valaisans, spécialement caractéristiques, il fut trouvé quelques fragments qui, ainsi que beaucoup de fibules, ont été endommagés par le feu du bûcher. Les objets en fer consistent en quelque clous dont l'emploi n'est plus évident, et en une faucille bien conservée qui, elle aussi, porte des traces de feu. Chacune des tombes contenait, probablement, des vases dont les uns servaient d'urnes cinéraires, les autres pour recevoir la nourriture destinée aux morts. Une grande partie de ces vases n'a dû être brisée qu'au moment de leur découverte et fut reconstituée dans l'atelier du Musée National par un long et pénible travail. Plusieurs vases sont en terre fine et recouverts d'un vernis rouge, un seul offre encore des traces de vernis vert. Cette dernière pièce fut probablement fabriquée à Vichy (France), tandis que presque tous les autres vases sont de fabrication valaisanne. Des ornements proprements dits ne se laissent constater que sur un petit nombre de vases. De même qu'en plusieurs autres endroits, on trouva encore à Mazembroz une jolie petite statuette de chien, dont nous ne connaissons cependant pas la signification. Le caractère des trouvailles et les monnaies prouvent que cette nécropole date de la première moitié du 1er siècle après J.-C. L'importance que présente la nécropole pour l'histoire du Valais nous fait regretter qu'il n'a pas été possible de procéder dès le commencement à des fouilles scientifiques, ce qui aurait



Vases en terre cuite, fibules et statue de chien de la nécropole de Mazembroz

rendu les résultats beaucoup plus riches et plus intéressants encore. Il serait vivement à désirer qu'à l'avenir les autorités ou personnes compétentes fussent immédiatement prévenues de toute découverte de ce genre et cela dès le début. »

Autres trouvailles antérieures sur le même cône de Sauge

Sur ce cône d'alluvions, mais plus près de Mazembroz, on a trouvé antérieurement une épingle à tête ronde, avec 3 côtes en dessous, qui doit dater de la fin de l'âge du bronze, soit du II^e siècle avant J. C. Cette forme est très répandue, on la rencontre encore dans les stations lacustres.

On a trouvé là aussi 2 bracelets lourds, ornés de cercles qui datent probablement du début du 1^{er} siècle après J. C. Ils sont très fréquents en Valais. Des fragments de poterie appartiennent probablement à la même époque.

On a aussi mis à jour sur ce cône 12 tombes dallées qui ont été détruites sans qu'on ait pu les étudier. On signale aussi des crânes, petits, une vingtaine dit-on. Nous n'avons aucune précision sur ces derniers points.

Il est certain que de nombreuses trouvailles archéologiques ont été faites dans la région de Fully. Comme il arrive le plus souvent en Valais, elles n'ont pas été signalées et ont été perdues pour la science.

Cette région a dû être habitée de très bonne heure à cause de son climat très favorable. L'arête des Follaterres abrite tout le versant contre le courant local qui remonte la vallée du Rhône, et les précipitations atmosphériques sont assez fortes pour rendre le sol très fertile.

La stabilité du terrain a dû être assez précaire toujours ; d'une part les cônes d'alluvions des nombreux petits torrents fournissaient la meilleure partie du terrain utilisable. Parfois des coulées comme celle qui a envahi le hameau de Saxé en 1939, venaient anéantir les installations humaines et les cultures. D'autre part, le Rhône se promenait librement dans la plaine et endommageait souvent les essais d'utilisation du sol. A notre époque le niveau de la plaine est très bas dans la région de Saillon-Fully, où les marécages ont à peine disparu, il pouvait en être autrement à l'âge du bronze, ou à l'époque romaine.

Dans les rochers à quelque 300 m. au-dessus de la plaine, se trouve le petit hameau de Beudon, un îlot de terrain cultivé avec

une ou deux habitations. On a trouvé en cet endroit pourtant si difficilement accessible, 5 gros bracelets ornés de cercles et 4 petits.

A environ deux kilomètres et demi au nord-est, des tombes de l'âge du bronze, non loin de Saillon, se trouve la grotte du Po-teux qui a été habitée dans les temps préhistoriques.

Faits d'évolution actuelle de la population de Fully-Saillon

L'adduction d'eaux potables a grandement amélioré les conditions hygiéniques de la population de Fully. La culture de la vigne, des arbres fruitiers, des fraises et des asperges a fait de grands progrès ; chacun cherche par un travail actif et intelligent à faire produire le plus possible à son sol qui est si généreux.

L'assèchement et la mise en culture des terrains de la plaine a ouvert des possibilités très grandes. Saillon surtout voit de ce fait son domaine agricole augmenté à tel point que la main-d'œuvre des habitants de la commune ne suffit plus. Une société s'est constituée et a créé le vaste domaine de la Sarvaz, c'est là un fait de commercialisation de l'agriculture dont nous ne souhaitons pas la multiplication en Valais.

Un autre fait d'évolution actuelle est celui de la transformation du village de Randonnaz en alpage. Ce petit village situé à 1313 m. à 3 heures de marche de Fully, comprenait 8 ménages. On y cultivait beaucoup de pommes de terre et de raves. La suppression, en 1908, du parcours pour le bétail dans les forêts communales avait rendu les conditions de vie plus difficiles ; puis une grosse avalanche survenue en 1911 près du village avait vivement angoissé les habitants. Malgré les doléances des braconniers plus attachés à leur village que les autres, on décida d'émigrer en plaine. Le village fut complètement détruit et on construisit un peu plus haut une écurie. Seule la croix marque aujourd'hui l'emplacement de l'ancien village de Randonnaz.

Sources de la Sarvaz

A l'ouest de Saillon, à la base des roches sédimentaires, se trouvent des sources froides, dites Sources de la Sarvaz. Elles fournissent de l'eau toute l'année mais au moment de la fonte des neiges à la montagne en juin-juillet, leur débit devient très important, à tel point que le canal d'assainissement ne suffit plus

à les évacuer ; dans la région de Fully en particulier il y a de ce fait des dégâts dans les cultures.

Nous nous sommes demandé si, en déterminant les points d'infiltration de ces eaux dans la montagne, on ne pourrait pas les détourner vers le vallon de la Salentze par exemple en établissant un tunnel ou un bisse.

Le point le plus favorable pour rechercher l'infiltration des eaux paraît être le bassin fermé du Grand Pré, à 2100 m. dans lequel on voit les eaux disparaître dans des entonnoirs.

De différentes visites que nous y avons faites ces années dernières et en particulier le jeudi 8 juillet 1937 avec M. le conseiller d'Etat Troillet, M. l'ingénieur Muller et les présidents des communes intéressées soit Saillon, Leytron et Fully, nous tirons les conclusions suivantes :

Le bassin fermé du Grand Pré est creusé dans des roches calcaires (Berriasien) très perméables à cause des nombreuses fissures qu'elles contiennent. Le fond du cirque est couvert par des alluvions amenées par plusieurs ruisseaux. Il y a des graviers déposés à l'arrivée des affluents puis beaucoup de terre fine, sorte de vase déposée au moment des hautes eaux. Il se forme alors un lac car les entonnoirs n'arrivent pas à écouler toute l'eau.

Il arrive de constater que la quantité d'eau qui s'infiltre au Grand Pré est très inférieure à la quantité d'eau qui sort à Saillon. Le fait était si évident le 8 juillet que nous n'avons même pas procédé à un jaugeage exact. Dès lors il est certain qu'il y a des infiltrations ailleurs dans la montagne. D'autre part la coloration de ces eaux au Grand Pré n'a pas donné le résultat attendu, la couleur n'a pas été constatée à Saillon : il est vrai que la surveillance de la sortie des eaux n'a pas été poursuivie assez longtemps.

Des infiltrations importantes se produisent au lac inférieur de Fully. Ces eaux n'ont pas été colorées, il est possible qu'elles viennent sortir à la Sarvaz. Comme on ne voit pas la possibilité de détourner les eaux du cirque de Fully et que leur débit est bien inférieur à celui des sources de la Sarvaz, il ne paraît pas nécessaire de poursuivre l'étude des infiltrations du bassin fermé de Fully.

Partout ailleurs dans ces montagnes calcaires, malgré l'abondance de la neige et la chaleur qui en déterminait la fusion, nous n'avons point vu couler d'eau en surface, elle disparaît dans les éboulis et dans les roches fissurées.

Comme il existe un grand dôme de roches cristallines s'élevant de Saillon (500 m.) aux montagnes de Fully (2000 m.), sur lequel reposent les roches calcaires très perméables tandis que les Gneiss et granits le sont très peu, on peut présumer que toutes les eaux d'infiltration de ce territoire descendent peu à peu, en profondeur, atteignent les roches cristallines et sont amenées à sortir au point le plus bas à Saillon.

L'idée de détourner ces eaux dans la montagne a donc été écartée. On a ensuite étudié un projet de les conduire au Rhône après leur sortie. Un autre projet est à l'étude présentement, préconisé par un ingénieur qui est en même temps sourcier. Il consisterait à creuser un tunnel d'environ 200 m. au sommet des terrains cultivés de Saillon pour aller capter ces eaux au contact des roches cristallines. Elles serviraient comme eaux potables, comme eaux d'arrosage pour Saillon et le surplus au moment des hautes eaux serait dirigé sur la Salentze. Solution élégante de trois problèmes à la fois, dont la réussite repose entièrement sur la détermination exacte du passage de l'eau à environ 100 m. de profondeur. Est-il possible par les méthodes de la radiesthésie de faire cette détermination ? On peut en douter.

Une autre solution se présente à l'esprit pour fixer exactement la circulation souterraine de ces eaux : les atteindre par la grotte du Poteux et les suivre en remontant. La grotte commence par monter de 6 m. puis elle descend en pente assez faible de 18 m. et se termine par une caverne presque verticale de 59 mètres. D'après H. Schardt qui a établi un plan le 8 juin 1905, il y aurait de l'eau au fond et une galerie par où de l'eau arrive. Mais cette galerie est probablement inaccessible.

Le village de Saillon

A peu près tous les établissements humains de la vallée du Rhône sont placés sur des cônes d'alluvions afin de se préserver des inondations du Rhône. Saillon se trouve sur une colline rocheuse. Le choix de cet emplacement a dû être dicté par des raisons de défense. C'était une place forte avec un château, une tour, des tourelles et un mur d'enceinte. Le mur d'enceinte et les portes existent encore mais comme la population a augmenté les constructions ont submergé et débordé les murs d'enceinte. Le château a été incendié par les Valaisans en 1475 lors de la conquête du Bas-Valais.